

## CHAPITRE PREMIER

### Lady Delia

Lady Delia Lyle écarta le rideau de la fenêtre, et ses yeux s'efforcèrent de percer les ténèbres opaques d'un brouillard de novembre.

Derrière elle était la gaieté, devant elle l'incertitude. Derrière elle, dans l'élégant boudoir doucement éclairé, la chaleur rayonnante d'un bon feu, le moelleux des tapis et des fauteuils, tout parlait d'un calme bien-être, tout invitait au repos. Devant elle, dans la nuit du dehors, la lugubre lueur jaune du réverbère lui semblait se projeter sur un abîme mystérieux et plein de menaces.

Mais Lady Delia avait l'âme solidement trempée. Nulle trace d'hésitation n'apparaissait, sous le froncement des sourcils, dans le regard pensif de ses beaux yeux noirs. Elle laissa retomber le rideau et acheva de boutonner ses gants. Si même le brouillard avait été cent fois plus épais, elle n'en serait pas moins sortie, ayant résolu de le faire. N'était-ce pas, aussi bien, en prévision du brouillard qu'elle avait mis sa toque de fourrure et le plus chaud de ses manteaux d'hiver ?

Elle se rapprocha de la lampe et tira de sa poche une longue lettre, d'une écriture très fine. Elle l'avait déjà lue plus d'une fois, et son contenu lui était familier ; mais son noble et délicat visage n'en revêtit pas moins une expression presque méchante, lorsque, ayant déplié la lettre, elle la parcourut rapidement, comme pour y chercher un passage dont elle avait besoin.

Enfin, elle retrouva ledit passage, le relut avec une attention particulière ; puis elle remit la lettre dans sa poche, parut réfléchir un moment, et sonna.

« James, dit-elle au valet de pied qui avait répondu à son coup de sonnette, je vais sortir.

— Bien, madame !

— Sir Charles n'est toujours pas rentré ?

— Non, madame.

— Je vais à Richmond, pour voir Lady Gwendoline Talbot. Je n'aurai probablement pas le temps de rentrer pour le dîner. Vous direz à Sir Charles de ne pas m'attendre !

— Dois-je faire avancer la voiture de Milady ? »

Lady Delia, sans prendre la peine de répondre, fit un pas vers le seuil : sur quoi, l'obséquieux James se précipita dans l'escalier, ouvrit toute grande la porte de la maison, s'inclina au passage de sa maîtresse, et courut informer confidentiellement son collègue Buttons que « la patronne devait avoir l'humeur tournée par quelque chose », à tel point « qu'elle avait failli l'étrangler quand il lui avait demandé s'il devait faire avancer la voiture ».

L'« humeur » de la jeune femme n'eut guère de quoi s'adoucir quand, après avoir dépassé Portman Square, où s'élevait l'imposante façade de sa maison, elle se trouva plongée dans le tumulte et le chaos d'Oxford Street, ce soir de novembre, vers cinq heures et demie.

Le brouillard n'était peut-être pas aussi intense qu'il sait l'être parfois dans les rues de Londres ; mais il était pénétrant, exaspérant, désolant. Les piétons butaient les uns sur les autres sans même penser à se faire des excuses, les omnibus se résignaient à la perspective d'un tamponnement imminent, les roues des camions grimpaient philosophiquement sur les coins des trottoirs. Et de tout cela résulta que Lady Delia, qui était sortie très en avance, avec l'intention de marcher d'abord un peu pour se détendre les nerfs, fut tout de suite forcée d'entrer dans un fiacre.

Dans l'état d'esprit où elle se trouvait, les moindres choses lui causaient une impression pénible. Agacée déjà d'avoir dû renoncer à son projet de marche, elle le fut encore de voir que le cheval du fiacre, au lieu de trotter posément, suivant la coutume de ses confrères, s'était mis à courir de toutes ses jambes. Le fait est que, en moins de dix minutes, il eut traversé Park Lane, franchi l'angle de Hyde Park, et atteint le perron de la gare de Victoria, où Lady Delia avait dit au cocher de la conduire.

Pendant que la jeune femme, debout sous un réverbère, cherchait dans son porte-monnaie de quoi payer le prix de la course, un homme de haute taille, qui passait rapidement devant la gare, leva par hasard les yeux sur elle et aussitôt la reconnut.

« Voilà un plaisir inattendu ! dit-il en ôtant son chapeau. Lady Lyle, puis-je vous servir en quoi que ce soit ? »

Elle se mordit les lèvres, visiblement contrariée. Mais, dès l'instant d'après, elle avait retrouvé son plus aimable sourire.

« Oh ! Mr. Brett, je ne vous reconnaissais pas ! Je vais voir ma sœur, à Richmond. Quel temps affreux, n'est-ce pas ? Mais oui, je vous serai bien obligée si vous voulez me conduire jusqu'au wagon ! »

Reginald Brett était un jeune avocat, et l'ami le plus intime de Sir Charles Lyle. De même que le valet de pied, il s'étonna que la femme de son ami, surtout par un soir comme celui-là, n'eût pas plutôt fait la route dans sa voiture, au lieu de s'exposer à l'incommodité d'un voyage dans le Métropolitain. Il devina que quelque chose d'anormal devait se passer, que la jeune femme était profondément troublée, et que la volubilité de sa réponse n'était là que pour cacher son agitation. Mais lui-même se sentait un peu embarrassé de la rencontre : il était invité à dîner, à l'autre bout de la ville, et songeait que jamais il n'aurait le temps de s'habiller et d'arriver à l'heure. Lui aussi, cependant, c'est avec le sourire le plus parfait qu'il répondit :

« Bien volontiers ! Avez-vous des bagages ? »

— Non, rien du tout ! Je vais simplement bavarder un peu et je compte rentrer de bonne heure. »

Il alla prendre pour elle un billet de première classe et observa que, par une coïncidence singulière, le numéro du billet qu'on lui avait délivré au guichet se trouvait être 1895, le millésime de l'année. Il descendit ensuite jusqu'à la barrière du contrôle, apprit que le premier train pour Richmond n'allait passer que dans un quart d'heure, maudit une fois de plus la fâcheuse rencontre qui allait sûrement lui faire manquer son dîner, remonta auprès de Lady Delia, et redescendit avec elle sur le quai de la gare.

Ils s'entretenirent du brouillard, de la pièce jouée la veille, du roman à la mode ; puis, lorsque tous ces sujets furent épuisés, il y eut un moment de silence.

La jeune femme levait sur son compagnon des regards hésitants, comme si elle se fût préparée à lui poser une question, et, de nouveau, baissant les yeux, faisait silencieusement quelques pas. Et Reginald songeait : *Elle veut me faire une confidence, me demander un conseil, au sujet de Dieu sait quel incident qu'elle prend au tragique aujourd'hui, et dont elle ne se souviendra plus demain ! Ainsi sont les femmes ! Mais j'ai autre chose à faire, ce soir, que de l'écouter !*

Enfin elle dit :

« Êtes-vous très occupé au Palais, ces temps-ci, Mr. Brett ? »

— Non, répondit-il, pas en ce moment ! Mais cela ne signifie pas que j'aie beaucoup de loisirs ! Du matin au soir, un tas de gens viennent me consulter sur des affaires insignifiantes, sans se douter qu'ils feraient mieux, dans leur intérêt comme dans le mien, de ne prendre conseil que d'eux-mêmes et d'agir promptement ! »

Lady Delia se le tint pour dit. Elle résolut de garder ses ennuis pour soi, quels qu'ils fussent, de les renfermer dans le secret de son cœur. Et l'avocat se réjouit d'avoir échappé à la corvée d'une consultation improvisée.

Il s'en réjouit sur l'instant : il ne savait pas que, aussi longtemps qu'il vivrait, ce serait là pour lui une source infinie de regrets et de remords.

Dès l'instant suivant, d'ailleurs, il eut vaguement la sensation d'avoir mal agi. De la façon la plus adroite qu'il put, il s'efforça d'amener Lady Delia à une confidence, mais il échoua. L'occasion était passée. La fière jeune femme avait pris son parti.

On parla de choses et d'autres ; et bientôt le train arriva, dans un nuage humide de fumée.

« Au revoir ! dit Reginald.

— Au revoir !

— Pourrai-je vous faire visite un de ces jours ?

— Je crains que ce ne soit guère possible. Suivant toute probabilité, je partirai pour Cannes demain ou après-demain. »

Et le train se remit en marche. Brett remonta les escaliers en courant, et ne cessa point de courir jusqu'à l'appartement qu'il occupait dans Victoria Street. Six heures avaient sonné ; et c'est à sept heures qu'il devait être à Hampstead, où on l'attendait pour dîner.

Vers neuf heures, Sir Charles Lyle rentra à Wensley House. Sir Charles était un fort bel homme, de manières assurées et calmes, tout à fait un gentleman. Il avait été officier aux gardes, jusqu'au jour où il avait hérité de son titre de baronnet et s'était marié. On racontait même qu'il avait, jusque-là, mené une existence assez folle ; mais, en tout cas, le mariage l'avait bien assagi, comme aussi son nouveau titre et l'administration d'une grande fortune.

Dans leur monde, où sa femme et lui étaient également populaires, on disait encore que leur mariage n'était pas aussi parfaitement assorti qu'il aurait pu l'être. Lady Delia était trop sérieuse, trop réfléchie, pour le bon vivant qu'était son mari. Il la respectait, il était pour elle d'une déférence irréprochable ; mais évidemment, il ne la comprenait pas. Sans compter que, n'ayant point d'enfants, ils se trouvaient ainsi privés du plus grand lien qui puisse unir un ménage comme le leur. Ils vivaient cependant en excellent accord : on se rendait compte seulement qu'un peu de tendresse mutuelle leur aurait fait, à l'un et à l'autre, une vie plus heureuse.

Ce soir-là, en rentrant chez lui, Sir Charles paraissait fatigué. Ses bottines et tous ses vêtements étaient affreusement éclaboussés de la boue des rues.

« Je crains d'être bien en retard pour le dîner ! dit-il au valet de pied qui lui enlevait son chapeau et son pardessus. Mais je n'en aurai pas pour cinq minutes à m'habiller ! Dites à Madame...

— Madame n'est pas ici, Sir Charles !

— Pas ici ?

— Madame est sortie à cinq heures et demie. Elle a dit qu'elle allait à Richmond pour voir Lady Gwendoline Talbot, et qu'elle priait Sir Charles de ne pas l'attendre pour le dîner, si elle n'était pas rentrée à l'heure. »

Sir Charles fit un mouvement de surprise. Puis, regardant fixement le valet, il demanda :

« Vous êtes tout à fait sûr que ce sont là les ordres de Lady Lyle ?

— Tout à fait sûr, Sir Charles !

— Elle est partie dans sa voiture ?

— Non, Sir Charles. Madame n'a pas voulu que nous commandions la voiture. »

Le baronnet, de plus en plus perplexe, hésita un moment. Puis il haussa les épaules, comme pour s'assumer à lui-même que la chose ne valait pas d'être trop prise au sérieux, et dit, en montant l'escalier :

« Qu'on serve le dîner dans cinq minutes ! »

Cependant il parut très préoccupé durant tout le repas ; et les domestiques crurent remarquer qu'il mangeait davantage qu'à son ordinaire. Il alla même jusqu'à entamer une conversation avec le majordome sur les courses du lendemain, et finit par envoyer acheter un journal.

Les premiers mots qui frappèrent ses yeux, en ouvrant l'*Evening News*, furent un titre, en très grosses lettres : *Un assassinat dans le West-End*. Il parcourut l'article qui se trouva d'ailleurs assez peu intéressant : un meurtre banal, à la suite d'une dispute. Sir Charles se tourna de nouveau vers le majordome.

« On dirait que ces crimes se multiplient, depuis quelque temps !

— Mais oui, Sir Charles ! il y en a eu trois depuis une quinzaine de jours ! »

De nouveau, une pause.

« Thompson, avez-vous entendu dire, vous aussi, que Lady Lyle allait à Richmond ?

— Oui, Sir Charles.

— Savez-vous par où elle est partie, et comment elle devait faire le voyage ?

— Non, Sir Charles.

— C'est fort ennuyeux ! J'avais précisément besoin de lui parler ce soir... Dites qu'on attelle le coupé tout de suite ! Je vais aller jusqu'au Traveller's Club. Je rentrerai de bonne heure, avant onze heures. Ne manquez pas de le dire à Lady Lyle, quand elle viendra, et de la prier de m'attendre ! »

Le baronnet se rendit à son cercle où il ne resta en effet que peu de temps. Mais, lorsqu'il rentra à Wensley House, on lui dit que Lady Lyle était toujours absente.

« Et pas de lettre, ni de télégramme ?

— Non, Sir Charles.

— Allons, c'est qu'elle sera restée chez sa sœur pour la nuit ! Demain matin, je trouverai une lettre pour me l'annoncer. Voilà bien les femmes ! Ah ! si j'en avais fait autant, quelle affaire c'eût été ! L'inquiétude, l'anxiété, tout ça ne compte pour rien ! Qu'on me réveille demain à huit heures et demie ! »

Au déjeuner, le lendemain matin, Sir Charles éparpilla impatiemment sur la table les lettres déposées en tas près de son assiette. Le tas était gros, mais aucune lettre de Lady Delia ne s'y trouvait.

Le baronnet ordonna qu'on fit venir le majordome.

« Dites donc, Thompson, Lady Lyle ne m'a pas écrit ! Ne croyez-vous pas qu'il faudrait tout de suite télégraphier ? C'est tout de même curieux, pour ne pas dire plus, cette idée de s'en aller à Richmond sans me prévenir, et de cette manière-là, et par ce brouillard ! »

Thompson, au fond de son cœur, n'était pas moins perplexe. Il avait examiné le courrier dès que le facteur l'avait apporté : et il savait bien que la lettre attendue ne s'y trouvait pas. Il répondit que, certes, la meilleure chose à faire était de télégraphier.

Sir Charles écrivit le télégramme : *Suis étonné de n'avoir pas nouvelles de vous. Rentrerez-vous pour déjeuner, à midi ? Aurais besoin vous voir pour achat de chevaux.* Et il mit l'adresse : *Lady Lyle, chez Lady Talbot, et cætera.*

« Voilà ! dit-il en s'apprêtant enfin à boire son café. Ceci la fera revenir ! Vous savez que nous comptons partir, dès la semaine prochaine, pour le comté de Leicester, Thompson ? C'est justement à propos de ces chasses que j'avais à m'entendre avec Lady Lyle. Et cela me fait songer que, ce matin, je suis forcé d'aller à une vente au Tattersall<sup>1</sup>. Ne manquez pas de m'y faire porter la réponse de Lady Lyle, dès qu'elle arrivera ! »

Le baronnet avait eu à peine de temps de faire quelques pas dans la cour du Tattersall, lorsqu'un domestique vint lui apporter une dépêche.

« Ah ! dit-il au domestique avec un sourire tout joyeux, les employés du télégraphe ne traînent pas, ce matin ! »

Il ouvrit la dépêche et lut :

*Voudrais vous voir aujourd'hui. — Dick.*

Sir Charles éprouva une telle surprise, à se voir ainsi déçu, qu'il lut tout d'abord les termes de la dépêche sans paraître comprendre. Mais bientôt il se ressaisit, et, en homme du monde, retrouva son sourire.

« Retournez bien vite à la maison, dit-il au domestique, et demandez à Thompson de me faire apporter ici le second télégramme qui viendra pour moi ! Celui-ci n'est pas celui que j'attends. »

On vendait, ce jour-là, un lot de hunters de Waterford ; et Sir Charles était occupé à lire la description des chevaux dans le catalogue, lorsqu'une voix joyeuse l'interpella !

« Hé bien ! Lyle, on se prépare pour les chasses ? »

Le baronnet se retourna, et serra affectueusement la main de Reginald Brett.

« Mais oui ! C'est-à-dire que je voudrais trouver une paire de hunters gentils et bien dressés, pour ma femme. Quant à moi, j'en ai six à Harborough, qui s'ennuient à ne rien faire ! »

Brett, qui avait toujours sur le cœur la façon dont il s'était dérobé, la veille, à l'essai de confiance de la jeune femme, hésita un peu avant de demander :

« Ainsi, Lady Lyle compte chasser cet hiver ? »

— Oh ! vous savez, la chasse n'est pas son fort ! Mais elle aime à se promener dans le parc avec ses amies, ou encore à visiter ses pauvres, en compagnie du pasteur ou du médecin.

— Je vous demandais cela parce que, hier soir, elle m'a dit qu'elle pensait partir ces jours-ci pour Cannes.

— Elle vous a dit... hier soir... partir pour Cannes ! »

Sir Charles Lyle était stupéfait.

« Oui, en effet ! j'ai eu le plaisir de la rencontrer hier soir à la gare de Victoria. Elle m'a dit qu'elle allait à Richmond, pour voir sa sœur.

---

<sup>1</sup> Salle de ventes spécialisée dans les chevaux.

— Hé bien ! je suis fièrement heureux de l'apprendre !

— Heureux ! Pourquoi cela ?

— Parce que, moi-même, je n'ai plus vu ma femme depuis hier matin. Elle a quitté la maison vers cinq heures de l'après-midi, d'une façon assez mystérieuse, sans me prévenir autrement que par l'intermédiaire des domestiques. Et je ne puis pas vous dire le soulagement que j'ai à apprendre de vous qu'elle s'est bien embarquée pour Richmond.

— Oh ! là-dessus vous pouvez être rassuré ! Je l'ai mise moi-même dans son wagon. N'avez-vous pas eu de ses nouvelles ?

— Non. J'ai télégraphié ce matin, et j'attends une réponse d'un instant à l'autre. Mais qu'est-ce que c'est encore que ce projet d'aller à Cannes ? Il est pourtant bien convenu que nous partons pour le comté de Leicester la semaine prochaine !

— Je ne puis naturellement pas vous renseigner à ce sujet. D'ailleurs votre femme ne m'a dit cela que tout à fait en passant. Elle avait l'air d'être un peu nerveuse et troublée, hier soir ! »

Sir Charles resta un moment songeur ; puis, comme s'il voulait secouer son inquiétude, il prit Brett par le bras et l'entraîna dans la cour, en disant qu'un télégramme n'allait pas manquer d'arriver et de tout expliquer.

Les deux hommes s'occupèrent alors très consciencieusement d'examiner les chevaux que l'on faisait trotter sur la piste. Mais au moment où Sir Charles s'apprêtait à aborder un employé du Tattersall, pour lui demander quelques renseignements, le même domestique s'approcha de lui.

« Pardon, monsieur, dit-il, voici un nouveau télégramme qui vient d'arriver, et Thompson m'a dit de vous demander si c'était bien celui-là que vous attendiez ! »

Sir Charles sembla d'abord un peu fâché d'être interrompu dans ses négociations. Mais il se hâta d'ouvrir la dépêche ; et son agitation fut telle, en la lisant, que Brett s'en alarma.

« Bonté du ciel, Lyle, qu'est-ce qu'il y a ? Pas de mauvaises nouvelles, j'espère ? »

Avec un vigoureux effort sur lui-même, le baronnet reprit son sang-froid.

« Non, non, balbutia-t-il. Ce n'est rien ! Elle sera simplement allée quelque autre part. Tenez ! cela vient de Lady Gwendoline ! Mais c'est égal, j'aimerais tout de même que Delia s'inquiétât un peu davantage de l'anxiété qu'elle me cause ! »

Brett prit le papier que lui tendait son ami et lut :

*Ai ouvert votre dépêche. Delia n'est pas ici. Ne l'ai pas vue depuis huit jours. Que signifie tout cela ? Serai chez vous ce soir.*

*Gwen*

La pâleur du visage de Sir Charles et le tremblement de sa voix trahissaient trop clairement l'émotion qu'il essayait de cacher, lorsque, levant les yeux sur son ami, il lui demanda :

« Eh bien ! Reggie, qu'en pensez-vous ? »

Brett, lui aussi, était devenu très sérieux.

« La chose a une apparence singulière, répondit-il, bien que, en effet, son explication puisse bien être toute simple et sans importance. Comptez sur moi, je vais vous aider à tirer cela au clair ! Mais, d'abord, allons chez vous ! C'est le meilleur endroit pour commencer notre enquête. »

Ils hélèrent un fiacre et se firent mener, à toute vitesse, jusqu'à Portman Square. Ils ne se dirent pas un mot le long de la route ; mais chacun d'eux laissait assez voir à son compagnon la crainte qu'il avait que quelque chose de très grave ne fût arrivé.